

EUGÈNE BOUDIN

Honfleur, 1824 - Deauville, 1898



SUR LA PLAGE DE TROUVILLE

1880 - 1885

Huile sur bois

S. b. d. : E. Boudin

Don Paul Leroi, 1888

HISTORIQUE

« M. Boudin s'est fait une spécialité des côtes normandes. Il a même inventé un genre de marines qui lui appartient en propre et qui consiste à peindre avec la plage tout ce beau monde exotique que la haute vie rassemble l'été dans nos villes d'eaux »¹.

Né à Honfleur dans une modeste famille de marins, Eugène Boudin grandit au Havre. Il y fonde une papeterie en 1844. C'est là qu'il rencontre des peintres de renom, tels Millet, qui l'éveillent à l'art et le poussent à prendre le pinceau.

¹ - Jules-Antoine Castagnary, *Salons*, préface d'Eugène Spuller, 2 vol., 1892. Tome I : 1857-1870, Salon de 1869.

Autodidacte, il perfectionne son style en copiant les grands maîtres hollandais et vénitiens. Très vite il s'affranchit de cet académisme, séduit par la peinture de plein air et le travail sur le motif. La nature, comme chez les peintres de l'École de Barbizon, devient pour lui un sujet de prédilection. Bien que grand voyageur, il fait de fréquents séjours dans sa région natale, se plaisant à peindre les mêmes paysages. Les bords de mer et les plages de Normandie demeurent jusqu'à la fin de sa vie sa principale source d'inspiration, leurs figures de mondains autant que les pêcheurs, laveuses et scènes de marchés de la vie quotidienne.

Vers 1860, pour faire face à des difficultés matérielles et conquérir une nouvelle clientèle, Eugène Boudin se lance dans une peinture de mœurs. Il représente la foule de citadins qui se presse désormais sur la plage de Trouville. En effet, depuis que le village de pêcheurs est desservi par le chemin de fer, les élégants s'y adonnent à la mode nouvelle des bains de mer.

En chroniqueur mondain, il peint l'animation colorée du rivage, dressant un tableau fidèle de son époque sans céder à l'anecdotique. Il s'attache à peindre « ses petites poupées », baigneuses en crinoline portant ombrelle et conversant sur la plage, accompagnées de dandys en villégiature sur la côte normande. Ses paysages de plage sont souvent composés de la même manière : le ciel occupe un large registre tandis que le champ inférieur du tableau est réservé aux personnages nombreux, assis ou debout, et majoritairement de dos car tournés vers la mer. Le rivage n'est finalement que peu évoqué.

Précurseur de l'impressionnisme, surnommé par Corot le « roi des ciels », Eugène Boudin place la lumière au cœur de ses œuvres. Il ponctue sa pochade de touches de couleurs pures, zébrées et virevoltantes, qui fixent l'insaisissable, les remous de la foule et les subtilités fugaces des variations atmosphériques. Il rehausse les accords de beige, gris et noir des vastes étendues de sable par des pointes de rouge.

La vivacité du trait ajoute au chatoiement de la palette pour exprimer les reflets changeants du ciel, la couleur vibrante des nuages et l'harmonie chamarrée des toilettes vaporeuses des élégantes. Boudin fige un instant précis, fugitif, éphémère.

Il préfère l'aspect d'esquisse à celui des compositions plus finies qui convient davantage aux exigences de ses clients. Sa technique et le naturel des poses de ces figures, saisies à leur insu, évoquent l'art de la photographie. Cette approche picturale, très éloignée du goût officiel de son temps, se heurte à l'incompréhension du public. Mais la critique et les artistes d'avant-garde comprennent l'extraordinaire talent et la modernité du peintre. Son traitement novateur inspire les plus grands : Manet, Monet, Degas... Baudelaire chante ses « beautés météorologiques », tandis que Zola décrit « l'originalité exquise de l'artiste, ses grands ciels d'un gris argenté, ses petits personnages si fins et si spirituels de touche ».



